



Transformisme : La côte d'Adam.

M. Prudhomme. — Je pourrais l'être, je ne le suis pas : tous les jours on voit, dans les familles les plus respectables, des scélérats, des intriguants, des...

Le président. — (l'interrompant). — Taisez-vous. Tournez-vous du côté de MM. de jurés.

M. Prudhomme. — Messieurs, votre très humble et très obéissant serviteur.

Le président. — Faites votre déposition.

M. Prudhomme. — En ma qualité de professeur d'écriture, messieurs, je dois donner mes soins à tous les sujets de l'un et de l'autre sexe, indifféremment, qui me sont confiés. Jean Hiroux fut de ce nombre. Il était nouveau, à la mode de Bretagne, d'un nommé Trochant ou Trochet, qui l'avait fait venir à Paris, la moderne Athènes, le centre et le foyer des arts et de la civilisation, cette sultane qui...

Le président. — Vous vous éloignez de la question !

M. Prudhomme. — J'y reviens puisque vous semblez le désirer. Je mis tous mes soins à me rendre digne de la confiance que le nommé Trochant, ou Trochet, son oncle comme je viens d'avoir l'honneur de le dire, à la mode de Bretagne, avait mis en moi. Vain espoir ! effort superflu ! J'en fus pour mes plumes. A la fin, convaincu de la stérilité du sol qu'il m'avait été donné de fertiliser, je le rendis à qui de droit.

Jean s'en alla comme il était venu.

Je l'accompagnai de mes yeux. De retour au lieu qui l'avaient vu naître, arriva cette époque où l'homme qui trop longtemps opprima la France, celui dont l'ambition insatiable, immodérée, trouva...

Le président. — A la question, à la question !

M. Prudhomme. — Pardon, premier président ; pardon, messieurs les jurés... Cette époque, où celui que la pudeur me défend de nommer, celui dont les mères de familles...

Le président. — Je vous prie de ne pas vous écarter.

M. Prudhomme. — Oui, premier magistrat. Dont les mères de familles ont longtemps déploré la venue, fit quitter à Jean Hiroux sa terre natale, il porte le mousquet en qualité de conscrit.

Le président. — Quand l'avez-vous revu ?

M. Prudhomme. — Un jour, je me promenais sans savoir où j'allais, en pensant à toute autre chose, quand je vis venir à moi mon ancien disciple. Sa mise était celle de la non-fortune. Il se fit reconnaître à moi. Je lui dis que oui, que je me souvenais, autant que possible était, ses traits, quoique altérés par le libertinage, et ce fut alors qu'il eut recours à ma bienfaisance. Je tirai ma bourse de cette même culotte (je me rappelle le fait comme aujourd'hui) ; j'en retirai cinq francs, en lui adressant ces paroles : "S'ils peuvent parvenir à ton bonheur sois-le !" Il les prit. Je me dérobai à sa gratitude.

Le président. — Vous ne lui adressez pas de questions sur sa position.

M. Prudhomme. — J'eusse craint de le blesser dans son amour-propre, monsieur le magistrat.

Le président. — Avez-vous encore quelque chose à dire ?

M. Prudhomme. — Voilà tout ce que je peux, je dois, ce qu'il est de mon devoir de dire pour éclairer la justice.

Le président. — Allez à votre place.

M. Prudhomme. — (d'un ton solennel). — Je suis avec empressement cette occasion, messieurs, pour consacrer à la France entière, à l'Europe et à l'univers, ici rassemblée dans vos membres, mon attachement sans bornes au Roi...

Le président. — (l'interrompant). — Allez à votre place.

M. Prudhomme. — Au roi, à la gendarmerie.

Le président. — Taisez-vous.

M. Prudhomme (avec feu). — Tout ce qui peut contribuer à notre bonheur, le Roi, les autorités constituées, la gendarmerie et son auguste famille.

Le président. — Il s'agit, faites sortir le témoin.

M. Prudhomme. — Je le dirais dans les bras du bourreau : Vive le roi ! la gendarmerie ! (Plusieurs huis-

pris une ferme résolution. De sa poche il tira une plume d'oie et, sans balancer, la porta à ses lèvres.

Pendant deux minutes, je le vis sucer cette plume avec acharnement, malgré les hoquets qui lui soulevaient le cœur.

Soudain, il s'abattit lourdement sur le sol. Je me précipitai à son secours. La foule s'amassa. Un docteur fut appelé qui essaya vainement de le rappeler à la vie. Il dut constater que le malheureux s'était suicidé à l'aide d'un poison violent.

On le transporta dans une pharmacie. Là, quelques personnes constatèrent son identité : c'était M. Vanasse-Vertefeuille, rédacteur du *Monde*.

Dans sa main crispée, il tenait toujours sa plume d'oie.

Dans son porte-feuille on trouva un papier qui annonçait en ces termes la fatale résolution qu'il avait prise de mettre fin à ses jours :

"Rongé comme je le suis par les remords, l'existence est pour moi insupportable. Durant mon séjour en prison, j'ai composé une ligne de conduite qu'il m'a été impossible de suivre. Je suis traqué par la justice et le seul moyen qui m'est offert pour sortir du mauvais pas où je me suis placé, est de mettre fin à ma misérable vie. Si les pharmaciens refusent de me vendre de l'arsenic, j'ai sur moi un poison foudroyant que je n'hésiterai pas à employer : Le venin qui découle de ma plume."



TÉLÉGRAPHIE.

On nous informe que M. Barnum, désolé de n'avoir pu réussir à emmener M. Tassé comme leader de la troupe d'abonnés de la *Minerve* qu'il se propose d'exhiber dans une tente spéciale, est entré en correspondance suivie avec M. Chapleau, dans le but de décider l'honorable ministre à prendre la place qu'il avait offerte au rédacteur de la plus vieille des feuilles de chou conservatrices.

Voici, d'ailleurs, la lettre du roi des banquistes au grand pendar :

"Cher collègue.

En passant dernièrement à Montréal, j'ai fait des offres avantageuses à M. Tassé : Je lui ai proposé d'être le leader de la troupe d'abonnés de la *Minerve* que j'ai emmenés. Il a refusé, j'ignore pour quelle raison.

Si vous consentiez à prendre la place qu'il n'a pas acceptée je pense que vous n'auriez pas à vous en repentir.

"BARNUM"

M. Chapleau a répondu en ces termes :

"Mon bien cher Barnum,

J'ai mûrement réfléchi à la proposition que vous m'avez faite. Je l'accepterai peut-être, mais avant de vous donner une réponse définitive, je voudrais savoir quel serait mon salaire.

Vous ne pouvez certainement pas offrir moins de \$10 000 à M. Tassé. Moi, j'en veux bien cent mille.

Une condition *sine qua non* est la suivante : Je veux que vous m'annonciez comme un empereur ; empereur de quelque endroit que ce soit, mais empereur !

"CHAPLEAU."

On attend la réponse de M. Barnum. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette intéressante affaire.

LA SITUATION

Hff ? Où allons-nous, mon Dieu, ou allons-nous ? Veulez-vous que je vous dise, moi, où nous allons ? Hff ! Hff bien nous y allons tout droit, et, retenez bien ce que je vous dis là ; avant huit jours nous y serons ; hff ! ça plait.

Le n'y croyais pas, moi non plus, hff ! J'ai voulu me rendre compte, j'ai été voir un garçon que je connais, qui est très solidement attaché au cabinet du ministre, de... il y a un drapeau neuf au-dessus de la porte, hff ! Je suis arrivé il dormait, il est très occupé. Alors nous avons causé : je lui ai dit : Eh bien, et la situation ? hff ! — Savez-vous ce qu'il m'a répondu ? Il m'a répondu la situation... pst ! Voilà.—Oh ! tu exagères ! Eh bien, non, il était dans le vrai, la situation, voyez-vous, pst ! voilà c'est très grave.

Je me suis dit : il faut voir et j'ai été dans un autre ministère. Il y a un drapeau au dessus de la porte. J'ai demandé quelqu'un que je connais là, un ami. Je suis entré, il travaillait à un vaudeville, il est très occupé ; et ma foi je n'ai pas été par quatre chemins. Je lui ai dit : Voyons, la situation, hff ! — La situation ? me répond-il, la situation ? Je l'ai, je la tiens. Il la tenait ! — Voici : Arthur croit que sa femme, la femme d'Arthur, le trompe avec Ernest, un de ses amis, à Arthur ; alors il dit à sa femme, — la femme d'Ernest, votre mari, le mari de la femme d'Ernest, vous trompez en me trompant avec ma femme ; je ne trompe pas, nous sommes trompés.— Je l'ai arrêté ; non, la situation.—Eh bien, voilà la situation.—Non comment ça finira-t-il ? — Oh ! par un couplet au public, la, la, la.—Non la situation pe li ti que.—Ah ! la situation ? pst !... voilà, c'est très grave.

Je savais enfin à quoi m'en tenir ! hff ! Cependant j'ai encore voulu voir, j'ai été au ministère de... hff. C'est curieux, il y a un drapeau usé. Là je connais un cousin de ma femme, ils ne peuvent pas se voir, il est toujours fourré chez nous, hff ! J'ai demandé à son garçon de bureau : monsieur n'y est pas ? — Oh ! non, Monsieur n'y est jamais, au ministère, il est trop occupé. Alors, j'ai causé un peu avec le garçon de bureau (je n'ai pas de préjugés), je lui ai dit : la situation ! Il était navré. Il paraît qu'on va les forcer à être polis, — ça n'a jamais été plus mal.

Hff. J'étais fixé ! — Pourtant en revenant, je passais devant la Bourse ; il y a encore un drapeau, seulement il n'y a plus que la hampe. Je me suis dit : Tiens ! la Bourse ! et je suis entré voir Chose, un ami intime, agent de change.—Eh bien ! la situation ? — Heu ! Heu ! — Tu vendrais ! — Hum ! hum ! — Je te remercie. J'étais inquiet, vous comprenez, tous ces heu ! heu ! il ne me restait qu'à placer à l'étranger ; c'est ce que j'ai fait ; ici, pas sûr, je lui ai donné toutes mes valeurs. Il a pris toutes celles de mes amis intimes et il est parti en Belgique.— Vous me direz : Oh ! hff ! Je suis tranquille, ma femme est partie avec lui.

Eh bien ! tout ça, ça m'a fait faire des réflexions et je me suis dit ! Ça y est ! D'ailleurs ça ne m'étonne pas. J'ai toujours prévu les événements. En 48, par exemple, quand on a entendu les premiers coups de fusil, il y a des gens qui disaient, "C'est ceci, c'est ça." Et des gens vous savez, hff enfin des gens qui sont dans le... hff., qui y sont depuis trente ans ! Eh bien moi je n'ai pas hésité, j'ai dit : "Ça y est, hff." Voyez vous, aujourd'hui, c'est la même chose, et il y a quelque chose que je sais et que je peux vous dire. Et vous serez les premiers à me répondre hff ! Comme vous avez raison, eh ! mon Dieu ! Comme vous avez de la raison ! la situation, voyez-vous, pst ! voilà

E. MORAND.

ENIGME

Mot masculin ou féminin, J'ai toujours la même orthographe, Et je suis créé par la main D'un sculpteur ou d'un géographe. Objet d'art, engin maurtrier Dans l'un des deux l'on peut écrire ; Quant à l'autre, pour l'employer, Il faut d'abord qu'on le déchire. Utile aux soldats, au chasseurs. Tâchez de trouver ce problème : Je vous sers contre les voleurs Tout en étant voleur moi-même.

Le mot de la dernière charade est *dépêche*. Ont deviné : MM. Laberge, Dubois, Gravaux, Taignaut (Montréal) ; Labelle (Québec) ; Maillepré (Boston) ; Charençon (Iroy) ; Fumour, marquis de brûte-gucule (Lévis) ; Bidou (canton à Batoche.) M. Melles Amélie Martin, La Toute Petite, Chonchonette (Montréal). La première réponse juste qui nous est parvenue est celle de M. Laberge.

sièr le font sortir de la salle au milieu des rires prolongés de l'auditoire.)

COUACS

Interview.

— Vous refusez, cher maître, de me donner les renseignements que vous seul...

— N'insistez pas. J'y ai déjà été échaudé. Vous reproduirez, après une conversation rapide, toutes mes bêtises...

— Oh ! maître !

— Et les vôtres !...

Hommes graves.

— Que l'on parle des principes politiques de notre ami, des actes de son administration, de son programme, même pour bêcher tout ça, je le comprends mais on doit respecter sa vie privée...

— D'autant plus qu'elle ne se prive de rien !...

Un duelliste avait l'habitude, chaque fois qu'il croisait le fer, même avec quelqu'un à qui il n'en voulait pas beaucoup, de ne pas le lâcher jusqu'à ce qu'il eût très sérieusement "mouché" son homme.

Il appelait cela : — Faire honneur à ses "engagements."

Dans un Casino, à la suite d'une querelle.

— Quoique l'injuré, je vous laisse le choix des armes.

— Alors, je choisis... l'oubli des injures !

Deux pêcheurs sont au bord d'une rivière, la ligne à la main.

— Ça mord-il ? fait l'un.

— Pas du tout répond l'autre. Ah ! si...

Et il retire triomphalement sa ligne, au bout de elle pend... une muselière.

— Ah, sapristi ! s'écrie-t-il, rien d'étonnant si ça ne mord pas : on se met à museler le poisson, maintenant.

Un jour un poète refusé à l'unanimité par le comité de la Comédie-Française, aborda Samson, qui était sociétaire et lui dit :

— Monsieur, j'ai lieu de me plaindre de vous. Vous avez déposé une boule noire dans l'urne, et vous avez dormi tout le temps de la lecture.

— Mais, monsieur, répliqua l'artiste, en littérature, le sommeil est une opinion.

A deux heures du matin, un monsieur titube sur les boulevards.

Un gardien de la paix paternellement :

— Vous n'arriverez jamais chez vous à marcher ainsi à reculons...

— Si je marche à reculons, je sais pourquoi.

— C'est que vous avez trop bu pardieu !

— Non, c'est parce qu'à souper j'ai mangé trop d'écrevisses.

— Un garde-champêtre arrêté un ivrogne et le conduit devant le maire.

— Vous n'avez pas honte, lui dit ce dernier, de vous mettre dans cet état-là ?

— Excusez-moi, monsieur le maire mais comme on prétend que le vin sera hors de prix cette année, je fais mes provisions.

Sans Médecine

Pour savoir le moyen de guérir sans frais la débilité nerveuse, l'émoussement, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme, adressez-vous à la Magneto Electro Appliance Co 1267 Broadway, N. Y.

JE GUERIS LES CONVULSIONS : Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils repaissent après. J'ai fait de ces malades, attaques épileptiques ou haut mal, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infailible. Donnez-moi, dressez pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adressez au Dr F. H. G. Root, Succursale, 1267 Broadway, N. Y., Toronto.

